

Prix Montaigne de Bordeaux : Philippe Raynaud, lauréat 2014

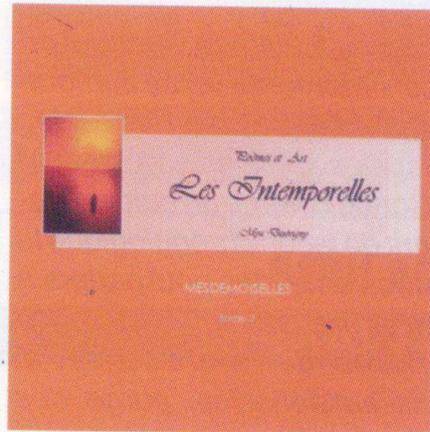


Le prix littéraire Michel de Montaigne de Bordeaux, présidé par Alain Duhamel, a été décerné au professeur Philippe Raynaud pour son ouvrage « La politesse des lumières - Les lois, les mœurs, les manières » (Gallimard). 10 ouvrages avaient été sélectionnés pour l'édition 2014. Au XVIII^{ème} siècle, c'est la France qui incarne avec le plus d'éclat une civilisation brillante mais, pour certains, hypocrite, voire immorale, que l'on appelle la politesse. Montesquieu, Voltaire, David Hume, Rousseau, Kant, Mme de Staël : tous voient dans la politesse française la

fine fleur de la civilisation moderne, tous s'interrogent sur la valeur de ce qu'on commence alors à appeler civilisation. C'est cette conversation, que l'auteur restitue dans toute sa diversité et toute sa richesse. Professeur de science politique, Philippe Raynaud est agrégé de philosophie et docteur en science politique. Membre de l'Institut universitaire de France, il enseigne à l'université de Paris-II Panthéon-Assas. Il a publié de nombreux ouvrages et articles concernant le libéralisme et la pensée républicaine en Europe et en Amérique.

Chronique réalisée par Chantal BOSSY
et Vincent ROUSSET

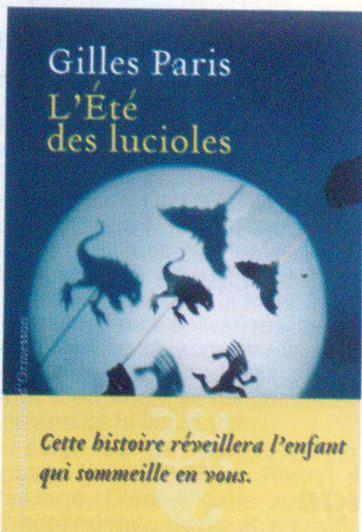
Mya Desévigny : entre poésie et art



Basée à Arcachon, l'auteure Mya Desévigny tisse depuis plusieurs années sa petite musique singulière entre poésie et art. Dans les deux tomes de ses ouvrages « Les intemporelles », elle mêle poèmes d'illustres (de Musset à Baudelaire en passant par Marceline Desbordes Valmore) à des peintures d'artistes divers et variés (de Fatima Tomaeva Gabellini à Annie

Kiener en passant par Yol). Les œuvres illustrent à merveille les mots ou les maux de ces poètes le plus souvent tourmentés par la vie et l'amour. Le résultat est prenant, poignant et nous emmène dans la plus délicieuse des rêveries. Dans son autre ouvrage plus personnel, « Le silence des maux », Mya Desévigny explore les ravages de l'amour passion, la nature de l'homme (souvent dépeint cruellement), les sentiments paradoxaux et paroxystiques qui envahissent tout un chacun. « Chaque fois que tu te sens seul à attendre, place dans une bouteille un message d'espoir. L'océan est là pour le comprendre. Te faire rêver, te parler, l'apercevoir... » Ces poèmes plutôt sombres laissent poindre une grande part d'humanité. On pense à des chansons : « Comme un légo » (Manset pour Bashung) ou « Message personnel (Michel Berger pour Françoise Hardy). Un continent (à la dérive ?) à découvrir.

Les Intemporelles, tome 1 et 2, Envol des mots (le silence des maux), Mya Desévigny. Publié à compte d'auteur. Commandes sur le site : <http://myadesevigny.wix.com/poemes-et-art>



Gilles Paris au pays de l'enfance

Avant de devenir écrivain, Gilles Paris, né à Suresnes en 1959, a eu mille vies. Fonctionnaire au ministère de la Jeunesse et des Sports, puis journaliste dans le cinéma et la musique, il est ensuite attaché de presse dans l'édition, chez Lattès puis Plon et enfin pour son propre compte : l'agence de relations publiques Gilles Paris qu'il crée en 2006. Mais l'écriture est une obsession et une passion en parallèle à sa carrière, qu'il parvient à mettre en forme d'emblée avec son premier roman « Papa et maman sont morts » (Le Seuil, 1991), bientôt adapté au cinéma. Son second, « Autobiographie d'une courgette », a été traduit en plusieurs langues et s'est vendu à plus de 150 000 exemplaires. Il a d'ailleurs fait l'objet d'une adaptation pour la télévision, réalisée en 2007 par Luc Béraud, intitulée « C'est mieux la vie quand on est grand ». Après « Au pays des Kangourous » (Don Quichotte, 2012), Gilles Paris fait cette année la tournée des librairies et des salons du livre avec son dernier opus, « L'été des lucioles » avec un leitmotiv : une histoire

d'enfant racontée par un enfant. « Dans mes quatre romans, je fais parler un enfant de 9 ans : c'est un âge qui me fascine car l'enfant de 9 ans ne juge pas. C'est l'innocence et la voix de l'enfant dédramatise les sujets. Quelque part en moi, je suis resté un enfant », explique l'auteur. A chaque page, le personnage principal, le petit Victor, raconte son quotidien (ses deux Mamans, son Papa absent), ses vacances et sa rencontre avec le petit Gaspard avec drôlerie, légèreté et profondeur. « Quand je sors des toilettes, j'ai droit à une gorgée de jus d'orange, un baiser et parfois à une grosse cuillère de dulce de leche quand Pilar en fait. C'est le dessert de son enfance, une confiture de lait de la mort qui tue ». Le roman déborde de tendresse, d'émotion et malgré les rires, nous plonge dans la mélancolie. Car à 9 ans, l'enfant est confronté à la réalité du monde des adultes toujours difficile à comprendre. Pour les besoins de son dernier ouvrage, Gilles Paris a mené une enquête presque journalistique pour repérer les lieux paradisiaques choisis en toile de fond de « L'été des lucioles » : le chemin des douaniers près de Roquebrune entre Nice et Menton. « Je trouvais amusant de faire entrer les enfants dans ces villas magnifiques près du grand hôtel du Cap Martin ». En outre, l'auteur, qui avoue avoir mis du temps à se brancher sur Facebook, s'est inspiré de deux jumeaux blogueurs originaires de La Rochelle (et fous de ses livres) : Tom et Nathan !

L'été des lucioles, Gilles Paris, Editions Héloïse d'Ormesson, 222 pages, 17 euros.

